

## LECTURES

### Ma rubrique lectures

Je vous propose un catalogue d'exposition, deux ouvrages de chercheurs suisses – une historienne, un ethnologue – et, pour les longues soirées d'hiver, un roman.

Bonne lecture à vous.

Joëlle Mauerhan

**Laurence Marti**

#### *Le renouveau horloger*

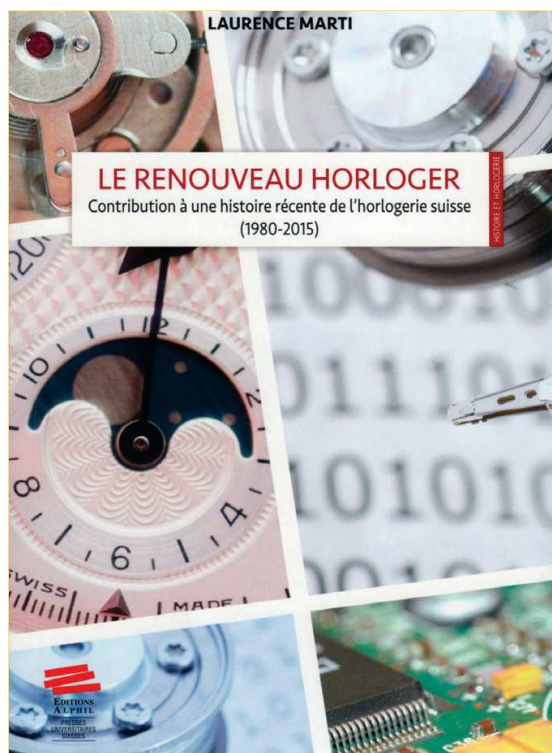
*Contribution à une histoire récente de l'horlogerie suisse (1980-2015)*

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses,

Neuchâtel, 2017. 335 pages. 29 €

Librairie Alphil, Rue du Tertre 10, 2000 Neuchâtel, Suisse.

Aujourd'hui, où l'industrie horlogère suisse relève la tête après une de ces tempêtes passagères couramment habillées du nom de crise, la sortie du livre de Laurence Marti, historienne sociologue, lauréate du prix Gaïa 2017, est bienvenue. L'ouvrage, dans un vaste récit chronologique, retrace l'insolente réussite de l'horlogerie suisse, sortie du choc quartz grâce à un double pari : d'une part prendre rang dans la production à grande échelle de la montre électronique courante – Swatch en tête –, de l'autre se lancer dans la création de montres mécaniques haut de gamme. Ouvrage d'histoire économique, donc, attentif aux parcours des institutions et des entreprises, que l'auteur tente cependant de nuancer par l'évocation d'itinéraires individuels et une attention à l'objet produit, la montre.



Hommage est rendu aux horlogers qui, refusant le diktat du quartz, s'obstinent à poursuivre la production de montres mécaniques, entretenant ainsi les savoir-faire et leur transmission ; on est alors dans les années 1970-1990, dans la première période du récit de L. Marti. Années difficiles, où les industriels, en perte de repères, explorent de nouvelles voies, imaginent de nouveaux

produits, de nouvelles méthodes de production et de vente. Le socle que constitue la nébuleuse des petites entreprises favorise l'arrivée des multinationales, encouragée par l'État. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'horlogerie suisse, réorganisée, ayant accompli son repositionnement, a réussi sa remontée et s'engage dans la voie royale que nous connaissons.

Que nous croyons connaître ! L'étude de Laurence Marti va au fond des choses lorsqu'elle fait le bilan de la période 1995-2015. L'élan commun salvateur des années 1980 a disparu, remplacé par l'internationalisation intense, l'arrivée des grandes sociétés et des groupes, la lente disparition des entreprises indépendantes, pourtant source indispensable d'innovation et de renouvellement. L'horlogerie suisse, entrée dans l'ère du tout commercial, élabore sa stratégie : si la lutte contre l'Asie pour la montre bon marché est inaccessible, la dépression du début du siècle favorise la création de richesse et l'attrait du luxe, il faut donc cibler le créneau du haut de gamme, – il y aura toujours des riches pour acheter les prestigieuses montres suisses!– ; pour ce faire, les savoir-faire sauvegardés sont là, disponibles

pour la relance de la montre mécanique. Cette dernière, ressuscitée, travestie en objet de collection, profitant sans vergogne de l'avancée des technologies les plus récentes, progresse régulièrement, même si elle reste, en production, derrière la montre à quartz.

Et Laurence Marti de conclure : si aujourd'hui l'horlogerie suisse est une référence et une industrie particulièrement rentable « jamais (elle) ne s'est trouvée aussi éloignée de sa structure d'origine pour se rapprocher de la grande entreprise intégrée. On peut raisonnablement considérer que les jours de ce qui subsiste de son héritage sont comptés ».

Et demain ? La somme signée par Laurence Marti pose la question mais ne s'avance pas dans la prospective.

### Hervé Munz

*La transmission en jeu. Apprendre, pratiquer, patrimonialiser l'horlogerie en Suisse,* Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, Neuchâtel, 2017. 400 pages, dont un cahier de 10 pages de photos couleur, 25 €.

Librairie Alphil, Rue du Tertre 10, 2000 Neuchâtel, Suisse.

**B**ien différent du livre précédent est l'ouvrage d'Hervé Munz. L'ethnologue signe la version éditoriale de sa thèse universitaire, soutenue en 2015.

L'ouvrage est centré sur les risques que l'industrie horlogère suisse, par son exploitation du passé, fait courir au (x) métier(s) ; l'auteur se fait l'écho des questions que, face à une patrimonialisation « à tous crins », se posent aujourd'hui les horlogers attachés à leur profession :



« est-ce que patrimonialiser c'est transmettre? ». Quid des enjeux techniques dans ces stratégies de communication? Quid de la transmission des savoir-faire par la formation? Le champ d'étude s'ouvre ainsi largement; s'intéressant autant à l'organisation et aux stratégies des milieux industriels qu'aux formes de passation du métier, l'auteur étend la réflexion au domaine horloger dans son ensemble.